

6. Leçons de choses

1^{re}, 2^e, et 3^e classes

10 semaines de cours principal

La dixième conférence du cycle de Dornach en 1921-1922 expose les objectifs de ce que nous appelons la leçon de choses, qui se subdivisera à partir de la 4^e en histoire naturelle, histoire et géographie: « *C'est pourquoi, lorsqu'on doit éduquer un enfant à cet âge, il faut avoir le sens artistique qui donne réellement vie à toutes choses. Le maître doit donner vie; il doit faire parler les plantes, faire agir moralement les animaux, le maître doit être en mesure de transformer toutes choses en conte, en fable, en légende. Et ici apparaît un aspect qu'il est tout particulièrement important de considérer. [Après avoir dit quelques mots sur les procédés qu'il ne faut pas employer, Steiner poursuit:] L'idéal est, lorsque le maître s'y est bien préparé (car il faut y être tout particulièrement préparé) que naisse de lui-même, sous la forme tout à fait individuelle qu'il lui a donnée, le dialogue de telle plante avec telle autre, que le conte du lys et de la rose soit inventé par le maître lui-même et raconté aux enfants, que le dialogue du soleil et de la lune soit inventé de façon toute personnelle par le maître et rapporté en détail aux enfants. Pourquoi ? Eh bien, je voudrais m'exprimer par une image. Si l'on dit à l'enfant ce qu'on a appris dans les livres, on parle comme un homme desséché; si vivant qu'on soit par ailleurs, on parle pourtant, imperceptiblement, comme un homme desséché; à peu près comme si, au lieu d'avoir une peau vivante, on était recouvert de parchemin, car on porte toujours en soi un reste de ce qu'on a appris de façon purement historique. Au contraire ce qu'on invente par soi-même recèle encore des forces de croissance, recèle encore la vie dans sa fraîcheur. C'est cela qui agit sur l'enfant.*

C'est pourquoi le maître qui veut éduquer les enfants de cet âge doit éprouver le besoin intérieur de transformer de façon vivante tout l'univers des plantes, des animaux, des planètes et des étoiles dans le conte. Et son action sera vraiment bénéfique pour l'enfant si, dès le matin lorsqu'il se rend à l'école, on remarque même à son pas que quelque chose le presse de venir maintenant déployer devant sa troupe d'enfants ce qu'il vient d'inventer au cours d'un travail qui est malgré tout fatigant. Car l'histoire qu'il a inventée n'est pas complète avant d'avoir trouvé son achèvement dans les visages aux regards brillants de joie et de satisfaction des enfants.

Tout ce que l'enfant apprend sur la plante, l'animal, les minéraux, le soleil, la lune, les montagnes, les rivières, doit en réalité être coulé dans cette forme jusqu'à la fin de la 9^e année; car l'enfant s'unit à l'univers. L'univers et l'enfant, l'enfant et l'univers ne font qu'un pour ces

années de la vie de l'enfant »

Suivent les données pour les différentes classes. Ces indications sont tirées des Conférences sur le plan scolaire, dans lesquelles la leçon de choses suit immédiatement l'écriture et la lecture :

— 1^{re} classe : *« À ce qui vient d'être exposé, on ajoutera tout ce qui est susceptible de stimuler la réflexion chez l'enfant. Dans ce but, on lui exposera des faits tirés du monde qui l'entoure et qui plus tard prendront place, cette fois selon un ordre déterminé, dans l'enseignement de la géographie et de l'histoire naturelle. On mettra ces faits à sa portée en partant de ce qu'il connaît, animaux, plantes, formes du relief, montagnes, rivières, prairies. L'école traditionnelle appelle cela géographie locale. En fait, il s'agit d'obtenir, précisément au cours de cette toute première année, un certain éveil de l'enfant au monde ambiant, un éveil de son âme, afin qu'il apprenne à se rattacher véritablement et personnellement au monde qui l'entoure. »*

— 2^e classe : *« En ce qui concerne la description, la description réfléchie du monde environnant, il faut poursuivre ce qui a été commencé en 1^{re} classe. »*

— 3^e classe : *« Eh bien, vous avez vu que nous utilisons d'une manière libre ce qui est connu dans le plus proche entourage, pour donner ainsi un enseignement concret en toute liberté. En approchant des neuf ans, l'enfant peut très bien, en 3^e classe, avoir une notion concrète (je ne peux que citer quelques exemples) de la préparation du mortier et de son utilisation en construction. Il peut aussi se rendre compte de l'emploi de l'engrais, du labourage, de l'aspect du seigle et du froment. Bref, tout à fait librement, on laisse entrer l'enfant dans ce qui, autour de lui, est au niveau de sa compréhension. »*

Au passage en 4^e classe, la leçon de chose se subdivise en plusieurs matières, à savoir l'histoire, la géographie, l'histoire naturelle, auxquelles s'ajoutent plus tard la physique et la chimie.